

**SPECTACLE MUSICAL | THÉÂTRE**  
21 ET 22 DÉCEMBRE 2023

# **MOI AUSSI JE SUIS CATHERINE DENEUVE**

**PIERRE NOTTE / ÉLODIE CHANUT**

JEU 21 ET VEN 22 DÉC À 20H / 11H  
ESPACE DES ARTS – PETIT ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS  
TÉL : 03 85 42 52 12 – BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM  
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE – DIRECTION NICOLAS ROYER  
CS 60022 – 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



# Moi aussi je suis Catherine Deneuve

**Théâtre musical**  
texte **Pierre Notte**  
mise en scène **Élodie Chanut**

**La comédie d'un désastre familial sur le fil sensible de l'humour et sur fond de cabaret ! Entre rires et chansons, nous voilà dans la famille de Geneviève, alias Catherine Deneuve, où les difficultés à communiquer sont de mise. Un spectacle comique, désopilant et acerbe à la fois.**

**Création 23 février 2021 reprise du 12 au 22 octobre 2021 à la MC2**

**Tournée 2023 / 2024**

# Générique

**Texte et paroles**  
Pierre Notte

**Mise en scène**  
Élodie Chanut

**Avec**  
Éléonore Briganti,  
Zelinda Fert,  
Elodie Chanut et  
Mathieu Serradell  
Piano et jeu

**Musique\***  
Roselyne Masset  
Lecocq  
\*sauf «Chanson de  
Madame Rosenfelt»  
et «Coup de Froid»,  
composée par  
Pierre Notte

**Travail vocal**  
Jeanne Sarah  
Deledicq

**création son** Olivier  
Aldo Pedron

**création lumière**  
Pascal Noël

**scénographie**  
Emmanuel Clolus

**construction**  
**décors** Atelier MC2

**costumes**  
Salomé Romano  
avec le soutien de  
l'Atelier Costumes  
MC2

**régie son**  
Marc Bretonnière

**Production :**  
L'œil des  
cariatides

**Un spectacle de la**  
compagnie l'œil des  
Cariatides

**Coproduction MC2:**  
Maison de la Culture de  
Grenoble, l'Œil des  
Cariatides, Théâtre  
Gymnase-Bernardines  
– Marseille

**Avec la participation**  
**artistique de**  
l'ENSATT et du Jeune  
théâtre national et le  
**soutien de l'Espace**  
Sorano à Vincennes  
**avec le soutien de la**  
ville de Nanterre  
création le 23 février  
2021 à la MC2

# « Tout le monde passe par une crise d'identité forte. »

L'auteur présente *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* : "une pièce méchante, grinçante, qui joue des désastres intimes".

Créée en France en 2006 où elle a reçu plusieurs prix, dont le Molière du meilleur spectacle, créée en Italie, en Bulgarie, aux États-Unis, *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* a été créée une première fois en 2007 à Tokyo, puis de nouveau à l'hiver 2010. Avec Élodie Chanut et son équipe, la farce féroce trimballe ses cortèges de références au cinéma français, ses chansons comme des bulles absurdes, musiques nouvellement composées par Roselyne Masset Lecocq, sa folie grinçante, et sa noirceur qu'ici, les artistes assument totalement. On retrouve la famille dévastée. Drôle, mordante, explosée. Tout le monde passe par une crise d'identité forte. Et tout explose dans cette petite cuisine où une jeune fille se découpe, une autre décide qu'elle est Catherine Deneuve, quand le fils se réfugie dans le silence. La mère finira seule, isolée, asséchée, à chantonner pour elle-même une triste chanson d'amour, mais une chanson désespérée. C'est une pièce méchante, grinçante, qui joue des désastres intimes.

Le tableau d'un carnage familial, avec ses tendresses et ses crises, ses isolements et ses solitudes, a aujourd'hui en 2021-2022 une autre résonance. Avec Éléonore Briganti, Zelinda Fert, Agnès Pat' et Axel Nouveau, c'est une dimension tragique, orientée dans un optimisme nouveau, qui s'ajoute dans un portrait burlesque et jusqu'ici sans espoir. La mère, impuissante, égoïste, nostalgique, et ses trois enfants, ont fini de danser sur l'étendue du désastre de n'être personne.

L'une des filles est devenue Catherine Deneuve. La seconde se substitue à sa mère, elle cessera peut-être de se scarifier, et de se découper. Elle changera de vie. La mère a raté son dernier gâteau et le fils a fini par prononcer un mot ou deux. Chacun a vécu sa folie, de chansons en affrontements avec l'autre, pour finir entre un cake au citron, un couteau de cuisine et un revolver. C'est le besoin d'exister de ces clowns sombres dans leur paysage désolé que l'on voit ici, que l'on prend en pleine face.



Pierre Notte

# Moi aussi je suis Catherine Deneuve



© Pascale Cholette

## Une pièce qui fait la part belle aux femmes

**Dans la famille de Geneviève, la cadette se substitue à sa mère, se découpe en morceaux et se prend pour une chanteuse decabaret.**

### Présentation

Depuis la disparition du père, les relations ne sont pas simples dans la famille de Geneviève. Cette dernière a décidé qu'elle était Catherine Deneuve. Son frère s'est réfugié dans le mutisme. Marie, sa sœur cadette, décide qu'elle est chanteuse de cabaret. Pendant que leur mère perd sa voix et ne cesse de parler tout en s'étouffant. Sur scène, chacun nous livre son désespoir, ses souvenirs enfouis, puis chante ses rêves les plus profonds pour mieux se libérer. De chansons en affrontements, chacun vit sa folie et règle ses comptes entre un cake au citron, un couteau de cuisine et un revolver. Grâce à une écriture particulièrement acérée et poétique, Pierre Notte nous offre une comédie grinçante sur la famille. Un spectacle attachant servi par des acteurs formidables.

**Note d'intention** Un clin d'œil fraternel sur nos névroses et sur la difficulté de communiquer au sein d'une famille construite autour d'une disparition (celle du mari, du père).

Dès lors, les rapports ne sont pas simples, le non-dit règne et l'absurde se déploie ; ces enfants du silence tentent de se frayer une autre voie pour échapper à la noirceur sociale. Geneviève, la fille, décide de parler par la voix de Catherine Deneuve, le fils se réfugie dans le mutisme, Marie, l'autre fille ne parle qu'en chantant sur « la voie » de sa mère, ex-chanteuse, qui elle, perd sa voix et ne cesse de parler tout en s'étouffant.

Chanter est ici la seule voie et voix vers l'intime ; la vérité et le partage dépassant l'interdit. Et les personnages nous appellent à eux, à leur besoin si grand d'être aimé. Ces tranches de vie finement disséquées et bardées par l'auteur se mixent et se débrident en farce gratinée.

Élodie Chanut

## TOURNEE 2023 /2024 : MOI AUSSI JE SUIS CATHERINE DENEUVE

Le 21 et 22 décembre 2023 / Théâtre Espace des Arts, Chalon-sur-Saône, (71102)

Plus d'infos : [Ici](#)

Le 2 et 3 février 2024 / Théâtre de La Renaissance, Oullins (69600)

Plus d'info : [Ici](#)

Le 6 février 2024 / Théâtre Circa, AUCH (32000)

Plus d'infos : [Ici](#)

Le 12 et 13 mars 2024 / Théâtre Bonlieu, Annecy (74007)

Plus d'infos : [Ici](#)

# Biographies



# Pierre Notte

Auteur



© Brice Hillairet

**Auteur, compositeur, metteur en scène, comédien, Pierre Notte a été animateur dans un centre de loisirs, journaliste et secrétaire général de la Comédie-Française. Il est depuis 2009 auteur associé et rédacteur en chef au Théâtre du Rond-Point, où il a écrit et mis en scène : *J'existe (foutez-moi la paix) (2009), Sortir de sa mère et La Chair des tristes culs (2013), Perdues dans Stockholm (2014), C'est Noël tant pis (2015), Sur les cendres en avant (2016), La Nostalgie des blattes (2017). Il a mis en scène Kalashnikov, de Stéphane Guérin (2013), et joué dans sa pièce Et l'enfant sur le loup (2010), mis en scène par Patrice Kerbrat. Il est l'auteur de Moi aussi je suis Catherine Deneuve et Journalistes (mises en scène de Jean-Claude Cotillard); Demain dès l'aube (mise en scène Noémie Ronseblatt); Deux petites dames vers le Nord (mise en scène Patrice Kerbrat); Pédagogies de l'échec (mise en scène Alain Timar) et de Ma folle otarie, qu'il met en scène en 2016 à Avignon au Théâtre des Halles. Ses pièces ont été présentées en France, en Allemagne, en Italie, en Grèce, en Autriche, en Angleterre, au Japon, en Bulgarie, aux États-Unis, au Liban et en Russie. À Tokyo, il a donné des récitals de chansons, et signé en 2015 la mise en scène de Moi aussi je suis Catherine Deneuve en japonais. Il a été nommé à cinq reprises dans la catégorie « auteur » aux Molières, il a reçu le prix jeune talent de la SACD, le prix Émile Augier de l'Académie française et le prix Beaumarchais 2017 du Figaro.***

# Roselyne Masset Lecocq

Musique



© DR

**Compositrice née en 1950, elle a obtenu plusieurs prix au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris, dont le Premier Prix de Composition dans la classe de T. Aubin en 1977. Elle a également obtenu la bourse « Wulsin Memorial » à Tanglewood, le Prix « Mathilde Fortuny » en composition musicale, l'ancien Prix de Rome (pensionnaire d'état à la Casa de Velasquez) et le Prix « Wildenstein » de composition en 1979. Roselyne Masset-Lecocq enseigne la formation musicale chanteurs et instrumentistes au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris depuis 1981. Elle compose en 1978 *Elegia a dona juana la loca* pour soprano et piano à partir du texte de Federico Garcia Lorca, en 1981 pour le ballet *Antaios* représenté au théâtre Graslin et à l'Opéra de Nantes. Elle compose la musique du film *Le nu au Prado* avant de composer la musique de scène de *Hamlet, Macbeth et Measure for measure* au Beaconsfield High School Drama Company au Québec en 1990. Elle compose la musique de scène *Prometheus* de Eschyle en 1994 à New-York, participe à la conception et à la direction artistique du spectacle musical *Broadway* basé sur l'œuvre de Stephen Sondheim en 2006 puis pour *Hotel du Nord, le musical* en 2018.**

# Élodie Chanut

Metteure en scène et (Geneviève)

Diplômée du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Élodie Chanut joue sous la direction entre autres de Jean-Pierre Vincent, Rémi De Vos, Pierre-Alain Jolivet et Fernando Arrabal, Jean-Louis Hourdin, Magali Montoya, Irina Solano et Sotigui Kouyaté qu'elle assiste à la mise en scène d'*Antigone* aux Bouffes du Nord, *Le Refus et Chasseur de paroles* au Théâtre du Châtelet, *Les Liens du Sang* à l'espace Kiron, ou encore *Le Pont* de Laurent Van Wetter au Théâtre Nanterre-Amandiers. Élodie Chanut met en scène : *Cornille-Molière L'arrangement* de Valerie Durin à L'épée de Bois Cartoucherie, *La chienne de ma vie* de Claude Dunneton festival d'Avignon 2019, *You-You* de Jovan Atchine au Studio Hébertot (58 représentations), *Le 20 novembre* de Lars Norén, à la MC2 : Grenoble, Comédie de Caen, *Maison des métallos* (35 représentations), *La Théorie de l'Échec* d'Hichem Djemai au Théâtre Nanterre-Amandiers et à La Grande Halle de la Villette (33 représentations), *Même pour ne pas vaincre* de Stéphane Chaumet au Théâtre La Forge (20 représentations). Elle met en scène, avec Sandra Gaudin, *Pierrot le fou* d'après Jean Luc Godard au Théâtre Vidy-Lausanne, *Didi à Gogo* au Théâtre de l'Octogone à Lausanne, *Ivre de Job* au festival Parades, *Exil et Volatiles* au festival Parades de Nanterre. *Le Nuage en pantalon* de Maïakovski, *Entre ailes et lui*, saison jeune public Nanterre-Amandiers.



© Thérèse Garçon

# Éléonore Briganti

(La mère)

Après des études de lettres (Licence de lettres modernes à la Sorbonne), Éléonore rencontre Olivier Py et joue dans ses mises en scène, *La Servante*, *l'Apocalypse joyeuse*, *Les chansons du paradis perdu*, son long-métrage *Les Yeux fermés* et l'opéra *Der Freischütz* de Carl Maria von Weber. Avec Jean-Claude Penchenat *Le joueur de Goldoni* et *Les Peines d'amour perdues* de Shakespeare, Sophie Pernette *Sofia* d'après *L'Inondation* d'Evgueni Zamiatine, Jean-Jacques Quesada *Oran*, correspondances retrouvées d'Assia Djebar, avec Olivier Balazuc *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, avec Youlia Zimina *Legars* de Marina Tsvetaeva, *Le Kaddish* de Grigori Gorineet *Lesserpents* de Marie NDiaye, avec Laurent Fréchuret dans *L'opéra de quat'sous* de B. Brecht. Éléonore joue dans *La princesse de Clèves* mise en scène par Magali Montoya, dans *Votre Faust* mise en scène d'Aliénor Dauchez avec l'ensemble TM+ sous la direction de Laurent Cuniot.





## Zelinda Fert (Marie)



©DR

Zélinda Fert est comédienne. Après avoir suivis trois années de formation au cours Florent (2014/2017), elle intègre la promotion 2020 du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Zélinda, pendant ces trois années au CNSAD, a suivi les enseignements de Xavier Gallais puis de Sandy Ouvrier. Elle a aussi joué sous la direction de Guillaume Vincent, François Cervantes, Emmanuel Daumas et Frank Vercussen (TGstan). En septembre 2019, elle joue dans *L'orage* d'Ostrovski, mis en scène par Héloïse Manessier au Conservatoire. En 2018, elle joue dans *Je m'appelle les enfants perdus*, texte et mise en scène de Margot Del Sordi au théâtre de la Jonquière, puis elle crée avec son collectif une mise en scène de *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse, lors des cartes blanches du Conservatoire. En 2017, Zélinda met en scène *Sang et Rose* de Tom Lanoye, pièce dans laquelle elle joue en collaboration avec Pauline Boireau. Elle joue également dans *À la grande Ours*, écriture et mise en scène d'Adrien Dewitte, au Conservatoire. En 2015, elle joue dans *Premier épître de saint Paul aux corinthiens*, texte écrit et mis en scène par Angelica Liddell au théâtre de l'Odéon. Zélinda a suivi une formation de danse classique et contemporaine en sport-étude à Lyon chez Pascale Courdioux de 2006 à 2010. Elle approfondira sa technique pendant toute sa formation au cours Florent ainsi qu'au Conservatoire.

## Mathieu Serradell Piano & jeu du fils



Formé au piano et au solfège et à l'harmonie, Mathieu Serradell travaille en France et à l'étranger sur de nombreux spectacles musicaux : il dirige notamment *Les Misérables*, *Annie Cabaret*, *West Side Story*, *Company* en Angleterre, et au Théâtre Mogador : *Sister Act*, *La Belle et la Bête*, *Le Bal des Vampires*. En 2015, il est directeur musical et accompagnateur de Liliane Montevecchi lors de son come-back parisien « Aller-Retour ». De 2015 à 2023, il est directeur musical résident de la tournée internationale de *CATS* à Paris, en Europe et en Asie. De retour à Paris, il est pianiste et chef de chant sur *La Balade de Souchon* au Studio Théâtre de la Comédie-Française. À partir d'octobre, il est directeur musical assistant de *Mamma Mia!* au Casino de Paris. Il a dirigé et joué dans les productions de AMT Live paris, collabore régulièrement avec l'artiste et coach vocal américaine Lauren Van Krempen. Multilingue, ses coachings d'interprétation l'ont emmené à Genève (ACMGE), Gothenburg, Séoul, Manille Athènes (PMTF Sia Koskina), et plus récemment pour Acte Voix et Chansons Z'à Jouer. Il compose pour le théâtre, *Moulin à Paroles* et *Les Oubliés des Balkans* et pour le cinéma, *Histoires à la Conte*. Il a écrit de nombreux arrangements pour des spectacles à Paris, dont certains pour France Musique. *Air d'Automnes*, son deuxième album de piano solo est sorti en 2022, faisant suite à *Origine d'un Monde*.

# REVUE DE PRESSE



MARDI 19 OCTOBRE 2021

PAR GUILLAUME LASSERRE BLOG : UN CERTAIN REGARD SUR LA CULTURE



*Moi aussi je suis Catherine Deneuve de Pierre Notte, m.e.s. Elodie Chanut © Pascale Cholette*

## Une famille, féroce théâtre musical

À la maison de la culture de Grenoble, Elodie Chanut s'empare des mots acérés et poétiques de Pierre Notte pour raconter les difficiles relations d'une famille construite sur une absence, la disparition du père. « **Moi aussi je suis Catherine Deneuve** », farce féroce multipliant les références au cinéma

français, se fait conte musical pour chanter ce qui ne peut être dit.

« J'ai le cœur qui casse » lance la mère à ses enfants. Dans la famille de Geneviève, les relations ne sont pas simples, c'est le moins que l'on puisse dire, depuis la disparition du père, parti voir si l'herbe était plus verte ailleurs. La mère vit depuis seule avec ses deux filles. Le fils, amateur d'arme à feu, s'est réfugié dans un mutisme dont il ne sort que lorsqu'il s'agit de corriger les fautes d'orthographe que sa mère commet à l'oral. Parti à Bordeaux, il reviendra à sa demande lorsqu'elle ne s'en sortira plus. La pièce s'ouvre sur une scène qui oppose Geneviève à sa mère. Refusant de manger le poisson plein de phosphore qu'elle lui a cuisiné, la jeune femme cite Shakespeare et affirme ne plus avoir peur car elle est Catherine Deneuve : « Je veux ce que je veux et je l'aurais quand je voudrais » lance-t-elle à sa mère. Plus tard, la mère – formidable Éléonore Briganti – dira au cours d'un rendez-vous chez le psychiatre : « Déjà qu'elle n'était pas drôle, drôle, mais alors depuis qu'elle est Catherine Deneuve... ». Elle finira cependant par l'appeler Catherine, condition pour être entendue. Ainsi rentre-t-on dans la vie de cette famille quelque peu déjantée, tentant tant bien que mal de surmonter ses névroses, ses difficultés à exister et à communiquer ensemble, en transfigurant la banalité de tous les jours : « S'échapper de la noirceur de son quotidien devenu insupportable en devenant une autre » comme Geneviève, ou en se découpant au cutter comme Marie, la benjamine qui se substitue à sa mère et passe ses journées à chanter, diva solitaire scarifiée dans son petit cabaret imaginaire et improvisé dans la cabine de douche. La mère, ex-chanteuse se rappelant avec nostalgie son triomphe québécois, perd sa voix et manque de s'étouffer en parlant. Chacun livre son désespoir, chante ses rêves, seule voie conduisant vers l'intime ici.



### Petit théâtre du désastre familial

Sur le plateau sont aménagés trois éléments domestiques, un quatrième étant placé hors champ. Chacun d'eux se rattache à l'un des personnages, en est l'attribut : la table de cuisine pour la mère qui essaie de réunir tout le monde autour. La cabine de douche pour Marie qui en fait le lieu où elle extériorise sa souffrance en se mutilant et dépasse ses blessures en chantant. La porte matérialise le passage de transformation de Geneviève à Catherine Deneuve, son espace intérieur et extérieur. Le piano enfin, placé au-delà de la scène côté cour, est le domaine du frère. Ces éléments vont changer de fonction au cours du spectacle, la table de cuisine deviendra piano, la cabine de douche cabaret.

Ils sont activés par un jeu de lumière qui orchestre la mise en scène, les faisant apparaître et disparaître au grès du récit. Les membres de cette famille vivent reclus, repliés sur eux-mêmes, ne sortant presque jamais. Aux non-dits qui semblent régir la vie quotidienne, répond l'absurde, le grotesque.

C'est d'abord l'écriture de Pierre Notte qui a séduit Elodie Chanut, une écriture qui gronde, qui interroge, balbutie, a du mal à sortir parfois, se confronte à l'autre et soudain, explose pour mieux délivrer. « C'est une écriture musclée, ciselée qui se tend jusqu'à exploser et que seule la poésie et la musique peuvent libérer[1] » précise la metteuse en scène. La pièce invite à la thérapie de groupe : venir au théâtre pour partager un drame qui tire sur la farce, afin de nous débarrasser nous aussi de nos névroses – il s'agit bien de cela, la scène concentre toutes les angoisses liées aux interactions familiales – dans un spectacle musical car « Moi aussi je suis Catherine Deneuve », en plus de se jouer, se chante et se danse. Pour Elodie Chanut, le chant fait partie intégrante du moyen de communication. Ce qui ne peut plus se dire se chante, s'enchant, se réenchante. « J'explore et invente une variation autour de ces passages du parlé au chanté » confie-t-elle : « le texte est le bastion de mes mises en scène, ici encore, je désire aller plus loin dans la difficulté □ d'exprimer / de dire en passant par la musique ». Tous les personnages ont pour point commun un incommensurable besoin d'amour.

### « Tout le monde passe par une crise d'identité forte »

Créé en 2006 au Théâtre Pépinière-Opéra à Paris, dans une mise en scène de Jean-Claude Cotillard, « Moi aussi je suis Catherine Deneuve[2] » est qualifié par son auteur de « pièce méchante, grinçante, qui joue des désastres intimes ». Il faut dire que Pierre Notte a une façon singulière et très personnelle de traiter les scènes de la vie de famille. La noirceur des personnages, ici complètement assumée par les interprètes, se traduit dans les dialogues d'une étonnante férocité. Ils sont contrebalancés par les chansons douces qui ici sont autant de musiques nouvellement composées. Elodie Chanut a sollicité la compositrice Roselyne Masset Lecocq afin qu'elle réécrive musicalement les chansons qui traversent la pièce à partir des paroles poétiques de Pierre Notte. Deux orchestrations originales sont néanmoins conservées : « Madame Rosenfelt » et « Coup de froid », déclarées intouchables, ce que l'on comprend aisément à l'émotion qui saisit les spectateurs lorsque celles-ci sont interprétées. « Tout se retravaille, se réajuste en répétitions avec les acteurs » confie la metteuse en scène : « musique, souffle et texte s'entremêlent pour devenir rythme, battements du cœur du spectacle et du spectateur cherchant la justesse, l'organique plutôt que le beau (...) » Si le désespoir infuse en chacun, l'auteur choisit l'humour noir plutôt que la tragédie. Le moindre pathos est ainsi désamorcé, tout comme la violence des dialogues est neutralisée par l'émotion qui se dégage des chansons leur conférant un effet d'apaisement, de calme.

Le spectacle est truffé de références cinématographiques, à commencer par le prénom de Geneviève qui est celui de Catherine Deneuve dans « Les parapluies de Cherbourg » de Jacques Demy. On confond « Répulsion » de Polanski avec « Possession » de Zulawski, Deneuve avec Adjani, lorsque qu'un lapin dénudé est brandi en même temps qu'un hachoir. On y entend les derniers mots plein de dépit de Belmondo, prononcés à la fin de « A bout de souffle » de Godard.

La pièce fait la part belle aux actrices. Elodie Chanut s'est entourée « de deux actrices-chanteuses, d'une chanteuse-actrice, et d'un musicien-acteur » capables de rendre la langue de Pierre Notte concrète et poétique, sans aucune psychologie. La folie grinçante de cette famille dans laquelle toute le monde traverse une crise d'identité grave, finira par la faire exploser. La mère a raté son dernier gâteau. Elle terminera seule, nostalgique, égoïste, asséchée, entonnant pour elle seule une chanson d'amour, tragique, déchirante. Ce récit d'un carnage familial résonne aujourd'hui différemment. Les confinements successifs subis au cours des deux dernières années rendent plus prégnant encore l'enferment, l'effet de claustrophobie que renvoie la pièce, ici décuplé presque jusqu'à l'étouffement. Les solitudes des personnages, leur isolement, rejoignent une autre réalité. « C'est une dimension tragique, orientée dans un optimisme nouveau, qui s'ajoute dans un portrait burlesque et jusqu'ici sans espoir » écrit Pierre Notte dans le dossier de presse. Chacun aura vécu sa folie et réglé ses comptes pour finir entre un cake au citron raté, un couteau et un revolver. Tous sont les personnages principaux parce qu'ils ont tous besoin d'être entendus, écoutés, aimés, un si grand besoin d'être aimés.

[Voir le Trailer du spectacle !](#)

[1] Sauf mention contraire les citations d'Elodie Chanut sont extraites du dossier du spectacle **Moi aussi je suis Catherine Deneuve**, juillet 2021.[2] Lors de sa création en 2006, la pièce a reçu plusieurs prix dont le Molière du meilleur spectacle. Elle fut créée en Italie, en Bulgarie, aux États-Unis, au Japon...

## "Moi aussi je suis Catherine Deneuve" Une famille emportée dans un tourbillon de folie, de chansons et de rire

Élodie Chanut met en scène ce premier texte de Pierre Notte qui avait été décoré du Molière de l'écriture. C'est également une première pour elle : une mise en scène de théâtre musical. Même si ses précédentes créations utilisaient régulièrement la musique, dans cette pièce, scènes, dialogues et chansons sont comme la trame et la chaîne d'une tapisserie, indissociables. Il y a même parfois transformation de l'un à l'autre, le parlé devenant pour quelques phrases chanté, le chanté se rétrécissant jusqu'au phrasé le plus quotidien.



© Pascale Cholette.

C'est pour la forme, et pour filer la métaphore de la dentelle, que la metteuse en scène demande à ses interprètes, car il s'agit de ne pas perdre l'intensité dramatique, de passer du parlé au chanté. Mais ainsi, toute la pièce semble posséder une dimension supérieure, un peu aérienne, qui s'ajoute à l'histoire elle-même de cette famille dont chaque membre porte une cicatrice béante, une souffrance, une folie.

Pierre Notte nous plonge dans la psychologie de ses personnages en dévoilant les chocs intimes que l'on connaît dans les familles. Parfois les non-dits sont des sources de conflits, ici, c'est le contraire, la mère et ses deux filles expriment leurs mal-être cash. Cela donne des scènes vives, vivantes, des oppositions tranchées, des répliques qui joutent en esquives ou en provocation. Un ballet de mots qui, de l'extérieur, sont d'un comique irrésistible. Un comique qui prend sa source dans le tragique de cette famille sans jamais une once de pathétisme.

Il faut imaginer un radeau lancé sur la crête d'une immense vague en pleine tempête. La scène de "Moi aussi, je suis Catherine Deneuve" est comme cet esquif, sorte de lieu de survie, seul



© Pascale Cholette.

endroit où la lumière brille malgré tout pour cette famille étrange, écorchée. Seul endroit où une sorte de compréhension est possible. En fait de radeau, c'est un simple appartement que figure la scénographie d'Emmanuel Clolus : une table dans la cuisine, une salle de douches et une porte. Mais les quatre personnages de la pièce font vaciller cet ordre apparent.

Famille amputée par la fuite du père et le départ du fils, une famille de femmes, mère et filles que l'on découvre en train de s'accrocher les unes aux autres comme à des bouées pour replonger à chaque fois dans leurs folies respectives. C'est une danse de dialogues, parfois acrobatique où les mots donnent autant le vertige qu'ils évitent de justesse les noyades. Mais ce sont les chansons qui sont surtout comme des soupapes, des bulles de grâce, de drame ou de drôlerie.

Élodie Chanut a demandé à Roselyne Masset Lecocq la composition de ces airs délicats et gracieux (sauf deux chansons composées par Pierre Notte). Sur scène, un pianiste, Axel Nouveau, accompagne en direct et finement les interprètes. Il incarne également le fils, revenu sur la fin. En ce qui concerne les trois autres personnages, Agnès Pat' incarne une Catherine Deneuve lumineuse, drôle, foldingue, avec un très joli naturel. Zelinda Fert incarne sa sœur blessée et se blessant par mal d'amour. Elle porte son rôle sans le rendre trop ténébreux, sans l'édulcorer non plus.

**Éléonore Briganti est la mère. Une mère dont la présence éclate, capable de faire briller les ténèbres comme d'écraser l'éclat de lumière dans une éruption de colère. On pense aux films de Rossellini, aux personnages incarnés par Anna Magnani qui transforment le tragique en excès de vie, avec violence et douceur à part égale. Bref, un réalisme poétique puissant et généreux.**

**Par Bruno Fourniès**



© Pascale Cholette.

**Production diffusion l'œil des cariatides : [ocariatides@gmail.com](mailto:ocariatides@gmail.com)  
06 83 27 73 73**